

LE QUOTIDIEN

JOURNAL DU SOIR

MERCIER & CIE., EDITEURS-PROPRIETAIRES.

JEUDI, 2 SEPTEMBRE 1880

16, CÔTE DU PASSAGE, LEVIS.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN
2 septembre 1880.

LA Route de l'Abîme

PAR RAOUL DE NAVERY.

Suite.

Jamais Grain-de-Mil, Serinette et Souricau n'en avait dit autant. Cette parole adoucit l'angoisse de Canerelat. Il se permit de se faire un ami, un protecteur de son compagnon de pailleuse; quelque horrible qu'eût été jusqu'alors pour lui la maison du Gréveur, il sentait par avance que dans l'enfer où il venait de mettre les pieds, il en serait réduit à la regretter. Ses deux poings sur les yeux, il s'endormit jusqu'à l'aube, réchauffé lui-même par la douce chaleur de son camarade. Un jour blafard, tombant du haut de trois tabatières perçant le toit à angle aigu, réveilla les pensionnaires de Si-Sol et leur montra celui-ci en train de rammoder l'archet d'un violon.

— Debout! cria le maître d'une voix glapissante.

Les enfants frottèrent leurs paupières gonflées, détirèrent leurs petits bras; quelques-uns remirent une minute encore leur tête sur l'oreiller, mais la crainte les précipita bientôt au pied de leur pailleuse, et chacun chaussa, qui des souliers, qui des chaussons, qui des sabots. Les guêtres de drap, de toile et de cuir entourèrent les jambes flottant dans des ceintures de velours bleu déteint, les peaux de mouton couvrirent les petits corps tremblotants, puis chaque enfant, ayant décroché l'instrument suspendu au-dessus de son lit, se tint debout à sa place, comme un soldat attendant l'inspection de son chef.

Canerelat avait pris ses guenilles mouillées par la pluie de la veille, et assis sur la pailleuse, près de son nouveau camarade, il se demandait de quelle scène horrible il allait être témoin.

Si-Sol adressa des reproches à la plupart des enfants, des encouragements à quelques-uns, mais ces encouragements mystérieux semblaient se rattacher à une suite de faits ignorés du plus grand nombre. Quand le vieillard arriva au fils de la Farade, il le campa debout devant lui, sous la lumière d'une des lucarnes, et le regarda attentivement.

— Le physique de l'emploi, dit-il, mais pas assez pâle.

Il prit un pot sur une table, y trempa une brosse, et saisissant à poignée la blonde chevelure de Canerelat, il la rendit un instant aussi noire que celle de ses compagnons.

Puis s'adressant au camarade de lit de l'enfant de la Farade.

— Punaise! dit-il, va chercher le costume du petit qui est mort le semaine dernière.

Le joli enfant que Si-Sol appelait Punaise courut à l'extrémité du grenier et revint bientôt, traînant après lui une peau de bique brune, un chapeau de feutre garni de fleurs de clinquant et un violon de Mirecourt. Si-Sol jeta ces vêtements aux pieds de Canerelat.

— Habille-toi, dit-il.

Mais l'idée de se vêtir de la dépouille d'un mort épouvanta si fort le pauvre petit, qu'il secoua négativement la tête.

— Ah! fit le père Si-Sol, la rébellion commence, je vais prendre le bâton du chef d'orchestre.

Le bâton du chef d'orchestre était un énorme gourdin, dont le seul nom faisait frissonner les pensionnaires du vieillard.

Punaise poussa doucement Canerelat:

— Moi aussi, dit-il, j'ai les habits d'un mort... on se les repasse...

Il dit cela d'une façon résignée, et Canerelat comprit qu'il pensait:

« Un jour un nouveau venu héritera de ma harpe et de mes haillons, c'est l'usage ici, et je n'en ai pas pour longtemps. »

Punaise aida Canerelat à se vêtir, et quand l'enfant fut habillé, Si-Sol poussa un rire de satisfaction.

— Dans six semaines, tu feras un vrai Pifferaro... Aujourd'hui, tu manques de maigreur, et le regard est trop triste! On t'apprendra à sourire, mon garçon! Allons vous autres, détaléz la vermine... la consigne est toujours la même... rapportez vingt sous... en avant la musique!

Les pensionnaires de Si-Sol défilèrent devant le terrible maître, et Punaise fit un signe d'adieu au fils de la Farade.

Il ne resta plus dans le grenier que trois enfants qui n'étaient pas encore assez habiles pour jouer leur rôle. Ils regardèrent leurs camarades s'éloigner avec le sentiment du regret. Ceux-là s'en allaient à l'air libre, dans la rue, sur les promenades. Ils verraient le ciel, ils regarderaient la Seine couler sous les ponts, chanteraient devant les cafés où les oisifs sont parfois généreux et où les femmes se montrent souvent compatissantes par ostentation. Ils suivraient en courant les voitures dans les Champs-Élysées, souriant aux promeneurs et demandant un sou. Mais ceux qui restaient dans ces galeries auraient à répéter une leçon difficile, terrible, toujours la même leçon mécanique qu'ils ne comprenaient pas. Ils devaient tendre leurs nerfs et non pas développer leur intelligence.

Les trois petits martyrs prirent leurs instruments, et le plus âgé commença. Il tenait entre ses bras maigres une harpe trois fois haute comme lui, et essayait de lui faire chanter le motif entraînant d'une des plus ravissantes chansons des gondoliers de Naples. Mais les doigts inhabiles manquaient souvent la corde, ou trop faibles ne lui donnaient pas la sonorité voulue: le motif rapide et rieur prenait sous le jeu de l'enfant une allure de tristesse désolée. Le chanteur napolitain fait rire celui qui l'écoute, l'élève de Si-Sol donnait aux auditeurs envie de pleurer.

— Ce n'est pas cela, cria Si-Sol, de l'entrain, mille diables! Il ne s'agit pas d'une psalmodie, mais d'une chanson! Tu ne suis pas un enterrement. Vermisseau, tu marches à une noce! Enlève-moi cet air crânement, ou je bats la mesure sur ton dos.

Mais l'enfant ne trouva pas la note gaie, et pleurant de douleur, jouant sous les coups, il continua de jouer sa barcarolle tandis que les deux autres, mornes et pâles, attendaient leur tour.

Le second prit sa sumpogne et se mit à souffler dans les flûtes, tout en comprimant avec le bras droit l'air renfermé dans l'outre de peau de chèvre.

— Cela n'est pas mal, dit Si-Sol, seulement il faut danser en même temps et chanter la chanson piémontaise. Haut le pied, et la voix gaillarde, avec des « viva Italia! » lancés à pleine voix.

L'enfant recommença l'air et ébaucha quelques sauts maladroits.

— Mauvais! mauvais! fit Si-Sol, tu as besoin d'une leçon de maître de ballet.

Le vieillard décrocha un manège de bois terminé par trois souples lanières de cuir et cingla les jambes de l'enfant qui, pour éviter les morsures du fouet, doublait la hauteur de ses bonds et poussait des cris aigus.

— Mieux! déjà beaucoup mieux!

répéta Si-Sol, chante seulement au lieu de pleurer, et la leçon du matin sera finie... Allons quelques « you, you » bien compris! un entrechat, à la bonne heure! le « viva Italia! » accentué par une pirouette, un souffle plus fort dans la flûte, et une pression de coude à l'outre de peau! Assez pour ce matin, mon garçon, je te conseille de répéter ce pas-là tout seul, tu as des dispositions artistiques, mais tu manques de convictions italiennes.

L'enfant tomba sur son lit en sanglotant, et frotta d'eau fraîche les traces bleuâtres laissées par le maître de ballet.

— Viens ici, le nouveau! cria Si-Sol en s'adressant à Canerelat. Tu es de la bande du *Trovatore*, toi. Ici on est divisé en écoles et en escouades. Il y a l'escouade du *Misereu* du *Trovatore*, l'escouade des chansons napolitaines, l'escouade des joueurs de sumpogne; je te lance du premier coup dans le *Trovatore*, il donne assez bien.

Si-Sol mit le manche d'un violon dans la main de Canerelat, et lui appuya le menton sur la boîte; ensuite, crispant ses petits doigts sur les cordes voisines des clefs, il mit dans l'autre main de l'enfant l'archet frotté de colophane, et lui fit attaquer sa première note. Un miaulement de chat que la cuisinière menaçait de sa hache n'est pas plus aigu que le son tiré par Canerelat de l'instrument qui lui était confié. Un soufflet solidement appliqué et destiné à rendre son oreille musicale lui arracha des larmes, sans lui expliquer pourquoi il faisait mal. Au bout d'une heure de soufflets, de grincements d'archet et de coups de poing, l'enfant jouait la phrase: « Toi que ma voix implore », cinq notes qui lui avaient coûté cinq heures de torture.

La tête lui tournait, les jambes flageolaient sous lui, il voyait de rouges étincelles devant ses yeux, la faim criait dans ses entrailles, et ses sanglots Pétrangliaient.

— Assez pour aujourd'hui, dit Si-Sol.

— J'ai faim, murmura l'enfant.

— Faim! tu n'es pas assez maigre pour faire un pifferaro parfait, un repas par jour te suffira pendant une quinzaine.

— J'ai faim! répéta Canerelat, si vous ne me donnez pas à manger, je quitterai cette maison... C'est assez d'être battu.

— Quitter cette maison! fit Si-Sol en haussant les épaules, tu ne le peux pas... tu m'appartiens jusqu'à l'âge de vingt et un ans...

— A vous?

— Ton père t'a vendu...

— Mon père est mort, fit l'enfant d'une voix sourde.

— Le second mari de ta mère, alors...

— Cet homme n'avait pas le droit...

— Eh! que m'importe à moi tes affaires de famille? que ce soit le diable qui t'ait livré, cela m'est égal, puisque ta mère ne t'écume pas...

— On l'a peut-être tué, dit l'enfant.

Raison de plus pour rester ici et travailler... Si tu t'échappais, comme tu serais incapable de te retrouver dans ce grand Paris, on te mettrait en prison, comme vagabond, et la prison ne vaut pas le dortoir du père Si-Sol, ah! mais non! Tes camarades aussi ont voulu se révolter; il n'en est pas un qui n'ait tenté de fuir le maître de ballet ou le bâton de chef d'orchestre... Quand tes camarades reviendront tu mangeras, d'ici là joue sans te lasser « toi que ma voix implore », c'est ce que tu peux faire de plus sage.

(A continuer.)

BUREAUX TELEGRAPHIQUES.

Distances des bureaux télégraphiques depuis la Pointe-Lévis jusqu'au Cap Rosier.

De	Milles
Pointe Lévis... à L'Islet...	47
L'Islet... à Kamouraska...	29
Kamouraska... à Rivière du Loup...	35
Rivière du Loup... à Trois Pistoles...	27
Trois Pistoles... à Rimouski...	39
Rimouski... à Pointe aux Pères...	8
Pointe aux Pères... à Ste Flavie...	15
Ste Flavie... à Grand Métis...	7
Grand Métis... à Matane...	30
Matane... à Ste Féllicité...	12
Ste Féllicité... à Lum. Cap Chatte...	31
Lum. Cap Chatte... à Cap Chatte...	3
Cap Chatte... à Ste Anne des Mts...	9
Ste Anne des Mts... à Rivière Martin...	17
Rivière Martin... à Mont Louis...	27
Mont Louis... à Rivière Madeleine...	20
Rivière Madeleine... à Grande vallée...	4
Grande vallée... à Chlorodorme...	15
Chlorodorme... à Grand Etang...	9
Grand Etang... à Riv. aux renards...	21
Riv. aux renards... à Anse Griffin...	7
Anse Griffin... à Cap Rosier...	8

Contrats de la Malle.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître-Général des Postes seront reçues à OTTAWA, jusqu'à MIDI, le

17 septembre

pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années à partir du 1er JANVIER prochain

JERSEY et ST. JOSEPH STATION, six fois par semaine;

BROADLANDS et CROSS POINT, deux fois par semaine;

NEIGETTE et STE. FLAVIE STATION, deux fois par semaine;

ST. MOISE et R. R. STATION, deux fois par semaine.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat poste seront en vue aux Bureaux de Poste sus-nommés, ou au Bureau du soussigné, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

WILLIAM G. SHEPPARD, Inspecteur des Postes,

Bureau de l'Inspecteur des Postes, Québec, 2 août 1880.

7 août.

AVIS.

Toute personne qui a en mains le 4e volume de L'HISTOIRE DU CANADA, par Garneau, 1ère édition, aussi HISTOIRE DE CINQUANTE ANS, par T. P. Bédard, ainsi que tout autre ouvrage canadien pourra avoir un bon prix pour chaque exemplaire de ces ouvrages, en s'adressant à

A. T. GARANT, Libraire,

Nos 17 et 19, rue St. Jean, H. V., Porte voisine de la Banque d'Épargne, Québec, 12 août 1880.

Apprenti demandé.

Un jeune garçon désirant apprendre le métier d'hodogier, trouverait de l'emploi comme apprenti, chez M. Félix phore Drolet, No. 125, rue du Pont, St. Roch, Québec.

M. Drolet prendra de préférence un jeune homme de la campagne.

13 août.

J. E. ROY

NOTAIRE

Bureau de LEON ROY, Notaire
No. 4, RUE WOLFE, LEVIS
4 Juin 1880

On demande

Deux commis sachant parler l'anglais et le français, et ayant l'expérience de deux ou trois années dans le commerce de marchandises sèches.

S'adresser à ce bureau.
Lévis, 25 août 1880.

Sous presse et devant paraître en Janvier 1881

LOVELL'S GAZETTEER
OF
BRITISH NORTH AMERICA

Cet ouvrage contient la description la plus récente et la plus authentique d'au-delà de 7,500 cités, villes et villages des provinces d'Ontario, Québec, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve, Ile du Prince-Edouard, Manitoba, Colombie Anglaise et territoire du Nord-Ouest; de plus des informations générales puisées aux sources officielles, concernant le nom, l'endroit, l'étendue, etc., de plus de 1,800 lacs et rivières. Cet important ouvrage contient aussi un tableau des routes et chemins montrant la proximité des stations de chemin de fer, des havres de mer, de lacs et de rivières, avec les cités, villes, villages, etc., des différentes provinces; ce tableau est d'une utilité incalculable. Une carte très-bien coloriée du Canada est jointe au volume, dont l'éditeur est M. P. A. Crossby qui a été assisté dans la rédaction par plusieurs écrivains.

On sollicite des souscripteurs et l'on demande des agents.

Prix de l'ouvrage; \$3 payables à la livraison.

JOHN LOVELL & FILS, Imp. Imprimeurs.
Montréal, 19 août 1880.O. A. JACQUES
Marbrier et Tailleur
de Pierre

Coin des rues St. Georges et Côte du Passage, Lévis

Ancienne maison de M. P. S. RIVERIN, ferblantier.


M. JACQUES profite de cette occasion, pour remercier ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour et, est maintenant en mesure d'exécuter tous ouvrages tels que: monuments, épitaphes, poteaux, bénitiers, etc., en pierre ou en marbre; à des prix défiant toute compétition.

Ce monsieur se chargera aussi d'aller aux cimetières pour tous ouvrages de réparations ou gravures de nouveaux noms, etc.

N'oubliez pas que cet atelier se trouve au coin des rues St. George et Côte du Passage.
3 août.

Remède Spécifique de Gray!

Le GRAND TRADE MARK remède anti-TRADE MARK. glais. Une guérison infaillible pour la faiblesse seminale, la spermatorrhée, im-

Before Taking la sperma- After Taking, la sperma- torrhée, im-

puissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses: perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissements de la vue, décrepitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet que nous envoyons gratis par la malle.

Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets \$5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise

CIE. de MEDECINE de GRAY
Toronto, Ontario, Canada.
En vente chez O. J. DION, pharmacien, rue Commerciale, Lévis, et à Québec chez tous les droguistes en gros et en détail, et dans tous les endroits du Canada et des Etats Unis.N. B.—Les demandes pour notre avis de decline ayant augmentées, nous avons dû déménager à Toronto, où il vous plaira maintenant de nous faire parvenir toutes vos communications.
24 nov. 1879.

"LE QUOTIDIEN"

Journal du soir

PARAISANT TOUS LES JOURS

Prix de l'abonnement :

UN AN	\$2 50
SIX MOIS	1 25
TROIS MOIS	65

LEVIS, 2 SEPT. 1880

LA FETE.

Ce qu'il y a de satisfaisant pour les organisateurs de la fête et pour tous ceux qui, pour quelque chose, ont contribué à lui donner plus d'éclat, c'est de constater qu'elle a très-bien réussi dans toutes ses parties. Nous disions hier quel succès avaient eu la séance de l'Hospice, celle du Collège, l'illumination et le feu d'artifice qui a été tel qu'on n'en voit rarement d'aussi beau et à Québec et à Montréal.

La messe n'a pas été moins belle, et l'on peut dire que M. McNeil ne peut que se féliciter du succès qu'il a eu. Bien avant l'heure fixée, une foule telle qu'on n'a jamais vue de semblable ici, se pressait dans l'église. On comprenait d'ailleurs que c'était là, en effet, la partie principale de la fête qui nécessairement devait avoir un caractère religieux.

Nous ne parlerons pas longuement des décorations de l'église, car il faut les avoir vues pour avoir une idée précise du travail qu'il a fallu pour l'ornier avec autant de pompe et d'éclat, et pour admirer le goût qui a présidé à l'arrangement de ces bannières, draperies, pavillons de toutes sortes et de toutes couleurs que l'on y voyait par centaines.

A l'un des côtés de l'autel, se déployait le drapeau pontifical et de l'autre un immense pavillon français. Tout l'autel était chargé des couleurs les plus vives, des ornements les plus précieux au milieu d'une profusion de cierges de fleurs, etc., tout cela présentait un coup d'œil vraiment beau.

Autour de l'église l'on voyait un grand nombre d'oriflammes ornées de feuilles, de fleurs d'or, et de couronnes au nombre de cinquante, et portant chacune une inscription latine bien appropriée à la circonstance.

Mgr l'Archevêque est entré à neuf heures précises, revêtu des ornements pontificaux et suivi d'un clergé composé d'environ cent trente prêtres. C'est Mgr Déziel lui-même qui a chanté la messe. Il était assisté de M. Beaulieu, comme diacre, et de M. Anselme Déziel, comme sous-diacre.

Le chœur composé de cent vingt voix, accompagné de l'orgue et de plusieurs instruments de cuivre, a exécuté avec un grand succès la messe royale harmonisée. C'est la même que celle qui a été chantée sur les plaines d'Abraham, le jour de la St. Jean-Baptiste. M. McNeil lui-même dirigeait le chœur, et M. Hébert, de Québec, touchait l'orgue.

L'ensemble était parfait, les piano, les crescendo étaient bien observés et cette masse de voix, se faisant entendre au milieu de tant de démonstrations et dans une circonstance aussi solennelle, avait quelque chose de grandiose que l'on comprend lorsqu'on l'entend mais que l'on peut difficilement décrire.

C'étaient Mlle Wise et M. W. Roy qui étaient chargés des soli. Il n'est pas nécessaire de leur faire ici des louanges quand tout le monde sait qu'ils ont pu le faire si bien. Mlle Wise, dans le *Quid retribuam* et dans l'*O Salutaris* composé par M. McNeil a chanté avec un talent et un art admirables. Nous ne pouvons que lui adresser nos félicitations, certain que le succès qu'elle a remporté lui est plus agréable que tous les éloges que l'on pourrait faire de son chant qui d'ailleurs, est connu de tous.

Le sermon a été prononcé par Mgr l'Archevêque qui avait pris pour texte: "Omnia pontifex, ex hominibus assumptus, in hominibus constituitur pro eis que sunt ad Deum." Il a parlé pendant environ trois quarts d'heure et a démontré les fonctions sublimes du prêtre, ses sacrifices sans nombre, sa mission délicate et difficile, si bien remplie par celui qui depuis trente ans est notre pasteur et qui célèbre le cinquantième anniversaire de sa consécration au ministère de l'Eglise.

A la fin de la messe, le chœur a chanté l'hymne national de M. C. Lavallée.

Immédiatement après, le clergé ainsi que toute la foule s'est rendu auprès de l'estrade qui avait été élevée près du presbytère. Là, Mgr Déziel a reçu les adresses que l'on est venu lui présenter.

La première était celle des citoyens de Lévis qui a été lue par l'hon. J. G. Blanchet, la seconde, celle de St. Joseph, la troisième, St. David, la quatrième, de la paroisse de St. Pierre les Becquets.

Mgr Déziel a répondu à chacune de ces adresses.

Pendant les intervalles, deux corps de musique, placés auprès de l'estrade, faisaient entendre des accords joyeux.

Vers une heure, tout le clergé s'est rendu au Collège où devait se prendre le dîner. Ce banquet avait été offert par les citoyens de Lévis et était bien digne de leur munificence ordinaire; M. Carrier, procureur du Collège, a droit aux félicitations pour la manière dont il a dirigé les détails de ce banquet. La table était très-bien garnie et recouverte des mets les plus exquis. Plusieurs discours ont été prononcés par Mgr l'Archevêque, Mgr Déziel, Mgr Lafèche, Mgr Cazeau, M. Poiré, etc.

La séance de l'Hospice, comme cela avait été annoncé, a été répétée hier après-midi, mais la foule était si nombreuse, et l'on tenait tant à assister à cette séance, qu'il a été impossible de recevoir tout le monde, et, les bonnes sœurs, pour donner satisfaction à tous, l'ont fait répéter une autre fois.

Nous sommes heureux de voir que tout a si bien réussi; et nous offrons nos remerciements au nom de la ville entière à tous ceux qui ont pris part à cette solennité, si belle et si touchante, pour ceux qui depuis trente ans ont été sous la tutelle et sous la direction de Mgr. Déziel.

ADRESSE PRESENTÉE

A MONSIEUR, JOSEPH DAVID DEZIEL, Camérier Secret de Sa Sainteté Léon XIII, Curé de Notre-Dame de Lévis.

MONSIEUR, Les citoyens de cette ville et de cette paroisse sont heureux de venir les premiers déposer à vos pieds le tribut de leurs hommages et de leurs félicitations, en ce jour mémorable qui marque l'année jubilaire de votre sacerdoce.

Il est juste en effet que ceux-là qui ont été l'occasion, l'objet et les témoins des travaux apostoliques qui ont rempli cette longue et laborieuse carrière d'un demi siècle, où chacun a eu tour à tour sa part de votre paternelle sollicitude, soient au premier rang de ceux que le glorieux anniversaire réunit autour de vous.

Bien des événements ont marqué le cours des années écoulées depuis ce premier jour de votre vie sacerdotale, bien des existences ont passé devant vous, bien des dévouements ont occupés votre cœur, bien des sollicitudes ont partagé votre âme, et cependant, nous pouvons le dire avec vérité, ici au milieu de nous, s'est concentrée toute l'ardeur de votre zèle, s'est usée la vigueur de vos années, s'est dépensée votre riche et féconde existence. Votre vie nous appartient; vos œuvres sont à nous.

D'autres pourront dire ce que le

clergé a bénéficié de votre puissant concours, et ce que l'église de Québec doit à nos lumières; mais votre zèle apostolique, votre esprit de charité, nul plus que nous ne peut en publier le témoignage. L'histoire d'ailleurs en est écrite en caractères ineffaçables à chaque phase du progrès matériel et intellectuel de cette paroisse, dans ces monuments de foi et de charité qui font l'orgueil et l'ornement de notre ville naissante.

Un jour la vieille cité de Champlain vit, avec étonnement se dresser, au niveau de son promontoire, un superbe édifice, surmonté d'un clocher et d'une croix. C'était une église en effet, mais au milieu de la solitude qui l'entourait, on cherchait en vain les fidèles qu'elle devait abriter. Peu à peu cependant, et par enchantement, on vit sortir de cette solitude toute une famille qui se groupa à son ombre et sous son aile; on lui vit arriver de tous côtés, comme à cette Jérusalem figurative dont l'admirable fécondité étonnait le prophète "des enfants qu'en son sein elle n'avait point portés." Et de ce groupe hétérogène d'enfants qui n'avaient connu ni le même berceau ni la même mère, se forma une seule famille unie de cœur, d'aspirations de sentiments.

Voici toute une génération à former, à instruire et à éclairer. Il faut que Dieu souffle à un homme le génie des grandes œuvres et l'esprit des illustres fondateurs dont les noms brillent aux pages glorieuses de notre histoire; il devra unir la rapidité de conception à la sûreté d'exécution, il devra être à la fois, inspirateur, créateur, et continuateur, car ici naître, développer et grandir doit être l'œuvre d'un même jour. Et voilà que le souffle qui avait fait surgir le temple et peuplé la solitude, couvre ses hauteurs de superbes monuments où la jeunesse cherche un asile pour protéger son innocence, où la science, coulant de sa source divine féconde les esprits, où la charité, fille du ciel, descend d'en haut, pour secourir et consoler.

Et pendant ce temps-là, sous la même impulsion, le développement matériel marche de pair avec le progrès intellectuel et moral. L'industrie naît et prospère, de nouveaux débouchés s'ouvrent au commerce et les relations extérieures se multiplient, répandant ainsi le bien être dans toutes les classes, comme pour montrer que l'exploitation des ressources de la nature, l'agrandissement des cités, l'industrie laborieuse et féconde de l'homme, entrent dans les desseins de Dieu et l'action de sa divine Providence.

Mais bientôt l'étroite enceinte débordée; la jeune épouse devenue mère ne suffit plus à abriter sous ses ailes tous ses enfants. Et c'est alors qu'elle voit s'élever à ses côtés, née de son souffle et de son amour, une fille belle comme elle, et riche comme elle de fécondité d'espérance et d'avenir. Ce clocher dont la flèche dominait fièrement les hauteurs solitaires de Notre-Dame compte à peine trente ans d'existence, et déjà la vieille cité peut voir se dresser devant elle une rivale redoutable, qui a droit à sa part d'héritage et la réclame, à qui elle sera forcée de céder bientôt la moitié de son patrimoine séculaire.

Voilà l'histoire d'une génération! Voilà l'œuvre d'un sacerdoce, celui que Dieu couronne aujourd'hui dans l'allégresse de son peuple, le vôtre, Monseigneur!

L'Écriture Sainte rapporte que le prophète Samuel avait fait le bien pendant sa vie et qu'il avait jugé suivant la loi de Moïse et l'esprit de Dieu. Et l'Écriture ajoute que, pour établir l'autorité de celui qui l'avait envoyé, Samuel fit devant eux des prodiges et fit tomber la pluie des nués pour féconder la terre d'Israël.

Dieu n'a-t-il pas voulu, Monseigneur, dans ce glorieux jour qu'il nous réservait, faire briller aussi, par un solennel témoignage, votre mérite et sa gloire, vos vertus et ses bienfaits?

Quel est celui qui, en voyant les grandes choses opérées par vous pour le bien être matériel et spirituel des fidèles confiés à vos soins, refusera de reconnaître que vous avez rempli une sainte, noble et grande mission? Qui méconnaîtra la main de Dieu dans les œuvres importantes et nombreuses qui ont rempli les cinquante années de votre existence sacerdotale? Qui dira que vous n'y avez pas mis tout votre dévouement, toute votre vie, toute votre âme?

Déjà, devant les vœux les plus ardents de nos cœurs, le Souverain Pontife a rendu un hommage public à votre longue et utile carrière, en vous élevant au rang de dignitaire ecclésiastique, éclatant témoignage où brille l'admirable perfection de la société catholique, dans laquelle le chef de cette grande famille de deux cents millions de fidèles peut discerner, sur ce coin isolé de ses vastes domaines spirituels, l'humble prêtre qui cache soigneusement sous son manteau d'humilité les œuvres que fait naître et grandir le souffle de sa charité évangélique.

Permettez, Monseigneur, qu'à côté de cette couronne d'honneur, les fidèles de cette paroisse que vous avez le droit d'appeler vos enfants et qui l'honneur de ce titre, placent aujourd'hui sur votre tête une couronne, couronne d'amour et de reconnaissance qui ne déparera pas le front blanchi du plus aimé des pasteurs et du meilleur des pères!

Mais au-dessus de tous ces témoignages, il y a celui qui éclate dans la fécondité même de votre dévouement sacerdotal. Car la fécondité est la plus belle et la plus glorieuse récompense du sacrifice; c'est la monnaie courante du ciel, depuis que le plus grand des dévouements a racheté le plus grand des crimes.

Puisse Dieu vous donner de voir le couronnement de toutes vos œuvres, en vous conservant longtemps à celles qui ont encore besoin de votre sollicitude. Puisse-t-il prolonger cette longue et heureuse vieillesse qui fait l'ornement de votre vie et le bonheur de vos paroissiens.

REPONSE

Mes chers paroissiens de Notre-Dame,

En me présentant cette adresse vous me montrez fidèles aux traditions de générosité qui vous ont toujours distingués. Vous figurez au premier rang formé de ceux qui viennent féliciter leur pasteur des longues années de vie et de ministère que le bon Dieu lui a accordées. Vous invoquez notre longue intimité de près de vingt-sept ans, plus de la moitié du cycle jubilaire, pour faire valoir votre droit de préséance. Et ce droit vous appartient. Mais si, comme vous le dites, il est juste que vous formiez ainsi l'avant-garde, n'est-il pas également juste que moi, qui a toujours eu une si large part de votre piété fidèle, qui a été édifié si souvent par les vertus et le dévouement de mes ouailles bien aimées, j'accorde à mon tour à la plus belle et à la plus chère portion de mon troupeau le premier témoignage public de mon amour paternel, les prémices de ma reconnaissance? Oui, chers paroissiens, "ma vie vous appartient, mes œuvres sont à vous" et comment hésiterais-je à me donner tout à vous, moi qui suis votre débiteur pour le peu de bien que Dieu à voulu faire par mon entremise? Comment ne serais-je pas à vous? Chaque Sacrement que je vous ai administré est un lien de parenté spirituelle qui m'unit plus étroitement à chacun d'entre vous. Les œuvres du Saint ministère que j'ai exercé parmi vous sont comme autant de pulsations de ma vie sacerdotale. N'allez donc pas croire que cette vie s'est lassée. Non, elle s'est fertilisée au contraire, comme les membres de l'athlète, à qui l'exercice donne la souplesse et la vivacité.

Le tribut d'éloges que vous me décernez dépasse beaucoup mon pauvre mérite. Qu'ai-je donné, en effet, que je n'aie pas reçu? Le tout m'est échu dans un endroit trop fertile, la part de mon héritage est trop belle pour que je ne rapporte pas à la divine Providence toute la gloire du travail que j'ai accompli. Un prêtre, placé par Dieu dans une paroisse comme Notre-Dame de Lévis ne devrait-il pas ressembler à cet arbre planté au bord des eaux courantes? A ses pieds coulent les eaux fécondantes de la grâce qui communiquent la vie à tous les œuvres. Pourquoi donc s'étonner s'il donne son fruit au temps opportun, et si le soleil de justice fait prospérer toutes ses œuvres.

Un jour, dites-vous, Québec se réveilla tout étonné de voir briller sur la rive voisine la croix d'un clocher. Le grain de senevé de cette nouvelle fondation est devenu un arbre gigantesque sous les rameaux duquel viennent s'abriter de nombreuses générations. La solitude a tressailli d'allégresse et elle a fleuri comme un lys. La maison de Dieu, placée sur le sommet des collines, a attiré à elle

toutes nations. Ce fait n'a pourtant rien d'étonnant pour qui connaît l'histoire de l'Eglise Catholique. C'est la croix, en effet, qui a marqué le berceau de toutes les grandes villes du Nouveau Monde. Elle est l'étendard de la civilisation, le gage d'une prospérité stable et le point de ralliement des peuples, depuis la mort de celui qui a dit: "Et moi, quand j'aurai été élevé sur la croix, j'attirerai tout à moi."

Le Livre des Rois raconte en termes magnifiques la construction du temple que Solomon éleva au vrai Dieu dans Jérusalem la Sainte. Cet édifice, le plus riche qui ait jamais orné la face de la terre, fut érigé en peu de temps, grâce à la générosité du roi de Tyr, qui fournit le bois des cèdres du Liban, grâce à la diligence des ouvriers qui, sous la conduite d'Adoniram, abattirent ces arbres impérissables, grâce aux largesses de la reine de Saba, et à la rapidité des vaisseaux qui revinrent chargés de l'or d'Ophir. S'il est permis de comparer les petites choses aux grandes cette page de la Bible ne rappelle-t-elle pas dans une certaine mesure, l'histoire de l'érection de l'église de Lévis et des institutions que l'on y rencontre?

Cette église, élevée sur un roc solitaire, mais dont la fermeté semble reproduire celle de l'Eglise universelle, cette église, comment a-t-elle pu surgir ainsi du désert toute rayonnante de fécondité et de vie? Comment sont venus se grouper autour du foyer de la lumière et de la force, ces asiles où la jeunesse puise les leçons de la science et de la vertu, où la vieillesse et l'infirmité prient et espèrent en attendant le jour de la délivrance? Ces monuments ne sont-ils pas dus au zèle des ouvriers qui ont travaillé de concert avec leur chef de manoeuvre, sous la direction du Christ, vrai Solomon de la Nouvelle Loi? Oui, le temple de Lévis a trouvé, lui aussi, des Hiram et des reines de Saba pour apporter à sa construction les richesses des pays lointains. Il a vu se renouveler ces merveilles de foi et de générosité qui sont la gloire du moyen âge. Le génie créateur dont vous parlez, et qui est nécessaire pour la réalisation des grands projets, c'est le souffle de l'esprit saint qui, inspirant à l'âme des fidèles le zèle de la maison de Dieu, leur a fait faire des prodiges de dévouement et de charité. A vous donc, après Dieu, et non pas à moi, la gloire de ces monuments qui immortaliseront Lévis. Un grand orateur catholique disait récemment que le chevalier de Lévis ne s'était jamais laissé vaincre en bravoure, et moi je dis que les fils de Lévis ne se laissent jamais vaincre en générosité.

Je ne suis pas, croyez-m'en, mes chers paroissiens, le Samuel qui, après sa longue judicature, reçoit la solennelle approbation de ses œuvres. Je vous prie de me regarder comme un serviteur inutile, qui n'a fait que ce qu'il devait faire. Loin, donc de me glorifier des œuvres que Dieu a voulu faire par mon indigne ministère, je veux écouter en tremblant la parole de mon divin maître: "Je ne veux pas me réjouir de toutes ces œuvres dues à sa puissance, mais de ce que mon nom sera écrit dans les cieux." C'est la grâce que j'espère obtenir de sa miséricorde par l'entremise de vos ferventes prières.

Vous terminez par une gracieuse allusion à la dignité que le Souverain Pontife a bien voulu confier au plus indigne de ses prêtres. Vous croyez bon de voir dans cette distinction la récompense du mérite. Vous le croyez, et je vous remercie de votre bonne opinion. Mais permettez-moi de vous donner une autre interprétation de l'acte de Sa Sainteté. Quelquefois, pour ranimer l'ardeur d'un guerrier qui a blanchi sous le harnais, le Souverain lui confia un grade dont l'éclat réveille le feu de ses jeunes années, dont la responsabilité donne un nouvel élan, à sa vigueur ralentie. Il compte par là utiliser les dernières forces du vieux combattant. Le vicar de Jésus-Christ a jeté les yeux sur son humble serviteur; il l'a fait chevalier de l'église militante. Priez donc, chers paroissiens, pour que je réponde aux vœux de mon Chef et mon Roi, priez pour que je comprenne tout le sens de cette devise digne des grands héros: *Noblesse oblige*. Priez pour que je sois toujours fidèle au drapeau de mon capitaine, et que je meure les armes à la main pour la sainte cause de l'Eglise.

ENCORE UNE RUMEUR

M. Gooderham, de Toronto, que l'on dit agir pour le Grand-Tronc, voudrait, paraît-il, louer le chemin de fer du Nord pour plusieurs années.

"LA MINERVE"

La *Minerve* est passée, mardi le 31 août, sous le contrôle de la Compagnie d'Imprimerie de la *Minerve*, dont M. J. Tassé, M. P., a été l'organisateur. Il sera aussi le directeur du journal. Le prix d'achat est de \$38,000, le plus haut prix qui ait jamais été payé pour une feuille française dans notre pays. Notre jeune ami a, ainsi que ses collaborateurs, MM. J. A. F. Provencher et A. Gelin, le talent, l'expérience qu'il faut, pour soutenir la réputation de cet important organe canadien-français à la hauteur de son brillant passé.

La *Minerve* est le seul journal canadien-français de la Puissance qui publie une édition le matin et nous souhaitons à notre confrère tout le succès qu'il mérite. Sous l'intelligente direction de M. Tassé elle continuera à défendre vigoureusement les vrais principes conservateurs.

TELEGRAPHIE.

ANGLETERRE.

Londres, 1er sept.

Dans la Chambre des Communes hier soir, a été soumis un projet de loi pour l'enterrement des dissidents dans toutes les églises et tous les cimetières sans faire usage du rite anglican, lequel a été adopté.

Dans la Chambre des Lords on s'est opposé à la seconde lecture du bill pour l'enregistrement des voteurs en Irlande par un vote de 49 contre 30. On était sous l'impression que si les Lords rejetaient ce bill on essaierait à s'en venger dans les Communes par une résistance systématique au gouvernement.

En conséquence du rejet du bill au sujet de l'enregistrement des voteurs en Irlande dans la chambre des Lords, les membres Irlandais dans la Chambre des Communes ont résolu de s'opposer au bill d'appropriation. M. Parnell essaiera d'introduire dans ce dernier bill une clause relative à l'enregistrement des voteurs.

Plus tard—M. Forster répond à Parnell qu'il consentira à l'introduction de cette clause l'année prochaine.

Il ne peut consentir pour le moment à cette suggestion, qui ne saurait être adoptée que dans un cas extrême. Alors Parnell s'opposa à la seconde lecture du bill d'appropriation qui fut renvoyé au lendemain; ce qui ajoute un jour de plus à la session.

Une dépêche de Vienne nous informe que la France a consenti à participer à la démonstration navale à condition que les vaisseaux français ne seraient pas sous le contrôle absolu de l'Amiral Seymour, vu que le gouvernement français n'a pas l'intention d'aller au-delà d'une simple démonstration.

FRANCE

Paris, 1er septembre.

A Paris, Lille, Toulouse et Montpellier et ailleurs, la police a trouvé les écoles évacuées. A Poitiers les officiers civils ont trouvé six Jésuites au nombre desquels se trouvaient trois Jésuites prétendant être propriétaires, les trois autres ont été évincés ce qui a causé quelque trouble dans le public.

Le supérieur des Jésuites alsaciens dans la rue Lafayette a été informé que le gouvernement avait consenti à le considérer comme prêtre régulier ainsi que ses curés les autres Jésuites.

St. Jean N. B.

1er sept.

Un sergent de police et un constable ont été traduits devant la Cour de Police pour ivresse. Il va sans dire qu'ils ont été destitués.

Halifax.

1er sept.

Un serpent monstrueux, mesurant de 70 à 100 pieds de longueur, ayant le milieu du corps de la grosseur d'un baril a été vu par un bateau pêcheur près de la côte Merigomish.

Pictou, 1er septembre.

Plusieurs vaisseaux chargés de poteaux pour les lignes télégraphiques sont arrivés de Québec aux Iles de la

Madeleine la semaine dernière. On a commencé à poser des poteaux sur l'île Amherst et on croit que tous les poteaux seront posés vers le 15 de ce mois. A l'arrivée du steamer "Newfield" d'Angleterre, l'extrémité du câble sous marin sera transportée au phare sur la pointe sud ouest de l'île Amherst et submergé de là jusqu'à une distance de trente milles pour se relier à la pointe est de l'île du Prince Edouard. Les Rochers aux Oiseaux seront reliés à cette île, à la Pointe est, Grosse-Île, par un câble sous marin de vingt et un milles de longueur et le fil télégraphique sera posé jusqu'à Fallow et de là autour de toutes ces îles.

M. F. N. Gisborne a visité toutes ces îles et a surveillé les travaux qui se rattachent à la pose des fils télégraphiques afin que des communications puissent être établies avec la terre ferme avant la clôture de la navigation. On pourra dire alors que le projet de l'hon. M. Fortin a été mis à exécution et ces îles cesseront d'être séparées de la terre ferme durant l'hiver comme elles l'ont été jusqu'à présent.

Montreal.

1er septembre.

On organise une procession aux flambeaux pour le soir de l'ouverture de l'exposition de la Puissance.

Ottawa.

1er sept.

Un charpentier nommé Trudel, occupé à réparer un barge, a reçu une blessure assez grave par la chute d'un morceau de bois qui lui a emporté une partie de la figure.

Les corps des indiens, victimes de la peste, peuvent être vus le long de la rivière Désert; près de la ferme de Gilmour & Cie., trois corps sont exposés. Beaucoup des indiens et canadiens se sont fait vacciner la semaine dernière afin d'éviter l'épidémie. Des précautions sont prises pour empêcher le fléau de s'étendre chez les Canadiens.

Sir L. Tilley de retour en cette ville doit bientôt partir pour Halifax.

COURRIER DE QUEBEC.

De retour.—Son Honneur le lieutenant gouverneur est de retour de New-Charlisle.

Arrestation.—Le détective Fournier a arrêté un individu du nom de Royer, pour vol de cuir chez M. Tremblay, St. Roch.

Personnel.—Lord et Lady Daffern sont partis pour le Caucase.

L'hon. C. B. Baker, juge Cross, sénateur Kaubach, M. Sanfield McDonald sont descendus au St. Louis.

Arrêtées.—Une femme du nom de Gamache, qui tient une maison de prostitution, a été arrêtée, mardi soir, avec cinq filles qui demeuraient avec elle. Elles sont accusées de vol.

Cour du Recorder.—J. Leclerc, ivre, jurant comme un païen sur la rue Garneau, un mois de prison.

Mathew Diamand, ivre et résistant à la police, deux mois de prison.

A. Lefrançois, croit qu'il lui est permis de dormir sur un trottoir, et il s'y couche; mais peu de temps après un constable vient troubler son sommeil et le conduit à l'hôtel. Ce matin, le Recorder lui assure un gîte pour un mois.

Plusieurs plaintes contre le rôle d'évaluation sont prises en délibéré.

Erreur.—Les RR. PP. Hamond et Désy ne sont pas allés à Old Orchard, tel que nous l'annoncions il y a quelques jours, mais à Biddeford, Maine, où ils prêchent une retraite aux quatre mille canadiens qui remplissent l'église à chaque exercice.

Visite.—Son Excellence le gouverneur-général s'est rendu à bord de la frégate "Northampton", pour faire visite à l'amiral Sir Leopold McClintock, à midi. L'amiral a rendu visite à Son Excellence le gouverneur-général quelques temps avant. Des salves de coups de canon ont été tirées.

Arrivée des frégates anglaises.—Les trois frégates anglaises, "Northampton," vis-à-vis le quai du vapeur de Montréal, "Blanche," vis-à-vis le quai de la reine, et la "Forester," vis-à-vis les quais de la Compagnie des steamers Allan, Rac et Cie., sont arrivées hier soir vers 6 heures.

Une foule considérable s'était rendue sur la terrasse Frontenac et sur les quais pour souhaiter la bienvenue aux officiers et à l'équipage de ces frégates.

Testament.—Le testament de Chs. E. Levey contre les décrets de Legs-bec, pour la dotation de la chapelle St. Michael, \$1,000 au même, pour être distribué aux pauvres, \$1,000 à l'Asile Finlay, \$500; et à la Ladies Protestant Home, \$500.

Dramatique.—La semaine prochaine, paraît-il, le club dramatique de la frégate "Northampton" donnera une soirée, à la Salle de Musique. Le corps de musique de la frégate jouera plusieurs morceaux pendant la soirée.

Prison.—Il y a actuellement dans la prison commune 92 prisonniers; sur ce nombre se trouve 32 femmes et 2 enfants.

Pour les chantiers.—Un grand nombre d'agents et de propriétaires de limites sont à Ottawa afin d'engager des hommes pour aller couper du bois durant la saison de l'hiver. Les prix suivants sont donnés: Pour scier des billots \$15 par mois; bois carré \$24 par mois; ligneurs \$25 bûcherons \$18 à \$22; grand'hache de \$35 à \$45; cuisinier de \$24 à \$26.

Culture de la betterave.—La compagnie sucrière du Canada a nommé le Dr Laroque, sergent d'armes de l'Assemblée Législative, son agent dans le comté de Québec, afin d'engager les cultivateurs à seconder les vues de la compagnie et à leur faire signer le contrat.

Nous n'avons qu'à dire que la compagnie pouvait difficilement faire un meilleur choix. Le Dr Laroque s'est mis activement à l'œuvre et la confiance qu'il inspire aux cultivateurs lui assure un plein succès.

Il a donné, lundi soir, des explications à une nombreuse assemblée de cultivateurs de Sainte-Foye, convoquée par lui, et un grand nombre ont pris sur le champ l'engagement de cultiver la betterave à sucre.

Voici les noms des personnes nommées pour visiter les rangs de cette paroisse. Ils devront faire rapport, dimanche prochain, à M. le docteur Laroque, sur le nombre d'arpents que chaque cultivateur s'engage à cultiver en betteraves à sucre:

La Suède: M. Antoine Laberge. Partie haute de la paroisse: MM. Foye: MM. J.-Bte. Routier et Félix Belleau.

Partie basse de la paroisse: MM. Antoine Drolet et Jean-Baptiste Paradis. Côte Saint-Ignace: M. S.S. Parais. Chemin Saint-Louis: M. Désiré Brousseau.

Alarme.—Hier, vers une heure, une alarme de feu a été sonnée à la boîte 71; feu de cheminée.

Ile d'Orléans.—Nous apprenons que Mme Charles Watson donnera une lecture la semaine prochaine, mardi ou jeudi, dans la maison de M. T. Dunn.

Faux.—Un individu qui se disait agent pour différentes personnes dont le crédit était toujours favorablement accepté, se présentait chez les marchands et obtenait les marchandises qu'il demandait. Mais voilà que ces derniers l'un d'eux s'aperçut de son erreur, notifia la police qui fait à présent des recherches et ne tardera pas à faire regretter au faussaire son effronterie.

Musique.—Si le temps le permet le corps de musique du huitième bataillon jouera, ce soir, sur la terrasse Frontenac.

La brigade du feu.—Hier avait lieu le premier pique-nique annuel de la brigade du feu sur le terrain du Club Thistle. Favorisé par l'une des plus belles journées de la saison, le succès était assuré. Vers onze heures tous les hommes de la brigade étaient rendus, les jeux athlétiques commencent peu après midi et parmi les compétiteurs se trouvaient plusieurs hommes de la brigade du feu de Montréal. Plus de 2,000 spectateurs étaient présents, l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner durant tout le temps qu'ont duré les amusements qui n'étaient pas terminés à sept heures. Le programme promettait beaucoup mais, disons-le, personne n'a été trompé dans son

attente; tous les différents jeux athlétiques mentionnés ont été exécutés à la satisfaction des spectateurs, satisfaction manifestée par leurs fréquents applaudissements.

M. le Maire, plusieurs membres du Conseil et quelques autres citoyens marquants avaient été choisis comme juges.

Le corps de musique de la batterie A., joua durant l'après-midi plusieurs morceaux.

Il nous faisait plaisir de voir tous ces hommes, qui sont sans cesse exposés à mille dangers, réunis tous ensemble, à l'exemple de leurs confrères de Montréal et d'Ottawa qui chaque année ne manquent pas d'organiser un pique-nique.

Les organisateurs méritent des félicitations pour la manière délicate avec laquelle toute chose avait été prévue, et nul doute que, encouragée par le succès qu'elle vient de remporter, la brigade organisera tous les ans, à l'avenir, un pareil pique-nique.

FAITS DIVERS.

Payer et vous choisirez.—Le docteur Tanner a trouvé un rival. Son nom est I. Lane et demeure dans la Galle du sud.

Il recherche la notoriété et n'est pas scrupuleux sur les moyens qu'il emploie.

Il s'engagera, à votre choix, à jeuner pendant 75 jours ou bien à manger d'une certaine manière pendant 60 jours. La chose lui est indifférente. Il jeunera pendant 75 jours, pourvu qu'il lui soit permis de prendre un bain à toutes les 30 heures et une quantité d'eau semblable à celle absorbée par le docteur Tanner.

Si l'on veut il adoptera un signe opposé et mangera tous les articles suivants pendant 60 jours: 4 livres de pain; 6 livres de viande; 5 pintes de soupe aux pois, 2 pintes de riz bouilli; 3 pintes de lait frais; 8 livres de patates; 3 pintes de pois vert et marchera un mille chaque heure. Monstrueux!

Un fou.—En face du poste de police, avenue Parmentier, demeure un employé du ministère de l'intérieur, M. V., jouissant d'une bonne réputation dans le quartier.

Depuis quelque temps, raconte le *Gazette*, M. V., par suite de disensions de famille, ne s'entendait pas avec son frère, qui habite la même maison que lui. Vendredi vers une heure du matin, les deux frères causaient ensemble, quand tout à coup, pris de fureur, M. Eugène V... saisissant un revolver qui était dans sa poche:

—Sauve-toi, dit-il, ou je te tue!

A ces mots, le frère, très effrayé, prit la fuite à travers l'avenue, poursuivi par le forcené.

Le gardien de la paix de faction à la porte du poste, en voyant accourir ces deux hommes, dont l'un brandissait un revolver, dégaina et parvint à arracher l'arme des mains de l'agresseur.

On le fit entrer au poste, et le brigadier de service l'interrogea.

Il ne répondit qu'en déclarant qu'il voulait tuer son frère.

Comme on le croyait absolument désarmé, on souriait presque de son excitation tardive: plongeant la main dans sa poche, il en tira un rasoir dont il allait faire usage, quand le même gardien qui lui avait arraché son revolver parvint heureusement à parer le coup.

A ce moment même arrivait M. Hamon, commissaire de police du quartier St. Ambroise, qui voulut procéder à l'interrogatoire de V.....

Aux premiers mots qu'il lui adressa:

—Vous êtes commissaire de police, lui répondit le fou furieux; moi je suis ministre de l'intérieur.

Ne doutant plus, dès lors, qu'il ne se trouvât en présence d'un homme atteint d'aliénation mentale, le commissaire fit conduire le malheureux à l'infirmerie du Dépôt.

BULLETIN MARITIME.

Le montant perçu à la Douane le 1er du courant, dans le port de Québec est de \$4,230.10

—Le steamer "Waldensian" est arrivée Glasgow, lundi dernier; durant la traversée deux moutons sont morts.

—Le steamer "Nestorian" parti de Québec pour Liverpool le 19 août, est arrivé mardi en ce dernier endroit; un porc et 26 moutons sont morts durant la traversée.

—Le steamer "Buenos Ayres" parti d'ici le 21 août est arrivé à Glasgow le 31 avec 467 pores et 120 moutons. Pas un seul animal n'est mort durant le voyage.

La barque "Copsfield" et deux goëlettes sont parties pour Montréal hier avant-midi, à la remorque du "Champion No 2."

—Le steamer "Scandinavian" est parti d'Halifax pour Québec mardi après midi.

—Le steamer "Polino," de Pictou est passé hier en route pour Montréal.

—La goëlette "Emelle" et la barque "Bessie" sont parties de Pictou samedi dernier, à destination de destination de Québec, l'autre de Montréal.

—Le steamer "Fentonia" est arrivé de Montréal ce matin; il est accosté au quai du Grand Tronc pour prendre des animaux.

—Le steamer "Paxo" arrivé de Londres, hier après-midi.

—Les barques "Jane" et "John" sont entrées dans le port, hier après-midi, à la remorque de "l'Anglesea."

—La barque "Garibaldi," de Dundee et le navire "Argo" de Sharpness, sont arrivés hier matin à la remorque du "Conqueror No. 2."

—La barque "Sarah" de Lynn, est entrée dans le port hier matin, à la remorque du "Rupert" et est partie pour Montréal à midi à la remorque du "William."

Deces

A Québec, mardi le 31 août, A. B. O'Byrne, épouse de D. McSweeney, professeur à l'école normal.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 3 courant, à huit heures et demie a.m. de sa résidence, No. 28, rue Ste. Angèle, à l'église St. Patrice.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

TABLEAU DE LA MARÉE

		Marée haute à Québec.	
		matin	soir
Lundi, 31 août...	1.35	2.24
Mardi, 1 ^{er} "...	3.07	3.45
Mercr., 31 sept...	4.20	4.31
Jeudi, 2 "...	4.47	5.12
Vendredi 3 "...	5.33	5.52
Samedi, 4 "...	6.11	6.29
Dimanche 5 "...	6.44	6.59

N.-B. Le courant continu de monter 45 minutes après marée haute.

Phase de la lune.

Nouvelle lune, samedi 4 septembre à 12 07 p. m.

A Chicoutimi, la marée avance de trois heures avec les heures de Québec. A Tadoussac, deux heures et demie.

PRIX DES ACTIONS.

Montréal, 26 août 1880.

Premier bureau—Banque de Montréal 154 à 155; ventes, 80 actions à 153½. Banque des Marchands, 106 à 105½; ventes, 78 actions à 106. Banque du Commerce, 131½ à 131. Banque Ontario, 88 à 87; ventes, 131 actions à 87. 00 actions à 00, 00 actions à 00, 00 actions 09. Banque de Toronto, 138 à 135. Banque Molson, 100 à 99. Banque du Peuple, 85 à 81; ventes, 0 actions à 09. Banque Jacques-Cartier, 82½ à 82. Cie. du Télégraphe de Montréal, 129½ à 129 (ventes, 300 actions à 129½). Cie. de Télégraphe de la Puissance 73 à 00. Compagnie du Gaz de Montréal, 149 à 148; ventes, 235 actions à 147, 00 actions à 00. Cie. du Tramway de la Cité, 124 à 123. Cie. de Navigation du Richelieu et d'Ontario, 62 à 09. Cie. d'Assurance Royale Canadienne, 52 à 09.

Second bureau—Banque de Montréal, 154½ à 154. Banque des Marchands, 106 à 105½; ventes, 105 actions à 106. Banque du Commerce, 130½ à 129½. Banque Ontario, 88½ à 87½; ventes 70 actions à 87. Banque de Toronto, 138 à 135½. Banque Molson, 100½ à 99½. Banque du Peuple, 87 à 82. Banque Jacques-Cartier, 85 à 82; ventes, 28 actions à 84. Banque Union, 87 à 09. Cie. du Télégraphe de Montréal, 129½ à 129; ventes 275 actions à 129½. Cie. du Télégraphe de la Puissance, 70 à 00. Compagnie du Gaz de la Cité, 146 à 147; ventes 25 actions à 148½, 50 actions à 148, 15 actions à 140, 15 actions à 142. Cie. du Tramway de la Cité, 123 à 122. Cie. de Navigation du Richelieu et d'Ontario, 62 à 61½. Banque Nationale, 93.

NOCES D'OR DE Mgr DEZIEL.

Une brochure actuellement sous presse, contenant tous les détails de la fête, sera en vente prochainement au bureau du QUOTIDIEN, chez MM. Trudel & Routhier, libraires, Ovide Fréchette, libraire, à Québec.

On demande

Un jeune homme ayant quelques expériences dans le commerce et qui voudrait entrer en société avec un marchand de la campagne. S'adresser à ce bureau.

